

Alexandre Delong, André Marois, Nicolas Tremblay

Annabelle Moreau

Numéro 151, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69892ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moreau, A. (2013). Compte rendu de [Alexandre Delong, André Marois, Nicolas Tremblay]. *Lettres québécoises*, (151), 26–27.



ALEXANDRE DELONG

2054

Montréal, Les éditions XYZ, 2013, 352 p. 24,95 \$.

Le futur maintenant

« Plus vous regardez loin dans le passé, plus vous verrez loin dans le futur. » Les paroles de Winston Churchill semblent avoir été écrites pour Alexandre Delong, qui signe avec *2054* un premier roman d'anticipation intense et introspectif.

Le code barres de la couverture agit comme un avertissement sur le lecteur : ce livre est un produit, mais tous nous sommes aussi des produits. C'est la proposition de Delong : dans un futur pas si éloigné, les humains sont des marchandises que l'on peut vendre et échanger à la Bourse du Capital humain. En fonction de leur profession, ils valent plus ou moins cher et peuvent être acquis par des organisations internationales.

L'action débute à Montréal, alors que le jeune docteur Ethan Price vient tout juste de terminer sa résidence au CHUM et qu'il attend ses résultats scolaires sur le Marché de la relève. C'est son avenir qui en dépend : sera-t-il repêché par un hôpital prestigieux d'une globalopole ou dans une ville-réseau ?

Le futur orthogénicien, la crème de la crème de la médecine (triturer la génétique pour engendrer les fœtus les plus parfaits possible), obtient le meilleur score de tous les temps et la Western Health, le consortium médical occidental, le recrute à fort prix. Il deviendra la nouvelle vedette de la plus prestigieuse institution du Premier Marché, l'Hôpital général de New York. L'eugénisme est à son paroxysme dans ce nouveau monde où le contrôle exercé sur les destins est absolu.

Les États tels que nous les connaissons ont disparu. Des cités-États ont fleuri, car les gouvernements du monde ne pouvaient plus subvenir aux besoins de leur population. Ainsi, en plus des globalopoles et des villes-réseaux, premières en importance dans le Marché, on trouve les villes-comptoirs, les villes-frontières et, loin derrière, l'Arrière-monde, inatteignable par les tentacules des bourses du Marché.

Futur imparfait

Mais tout est loin d'être parfait dans le futur de Delong. Étrangement, nombre de points communs avec le xx^e et le xxi^e siècle peuvent être établis, à commencer par la marchandisation des dernières décennies, la généralisation d'une consommation aveugle au futur, et la multiplication des krachs boursiers et récessions. Offre et demande, spéculation et « money time » sont courants dans la bouche des protagonistes de Delong.

Autre clin d'œil à 2013 : Ethan s'adonne à un populaire jeu vidéo, « LAPD », afin de pouvoir communiquer avec son frère Julian, rebelle anticonformiste et créateur dudit jeu. Là, les deux frères se glissent dans la peau du détective Harry Bosch et du policier Terry McCaleb pour résoudre les enquêtes de l'écrivain Michael Connelly, le célèbre auteur américain de polars.

Delong fait aussi référence à un monstre de la science-fiction, Aldous Huxley, dont l'ouvrage *Le meilleur des mondes* est un classique de l'anticipation dystopique, et qui se retrouve sous les traits du supérieur de Price, le professeur Huxley, qui aidera ultimement le jeune médecin à échapper aux griffes du Marché. Sans compter le titre, *2054*, qui évoque



ALEXANDRE DELONG

1984, roman de George Orwell publié à la fin des années 1940. À l'instar des univers imaginés par Huxley et Orwell, celui de Delong est dystopique : ce n'est nullement un monde vers lequel tendre.

Écrire au futur

Delong a privilégié une structure classique pour son protagoniste. Roman d'anticipation autant que d'apprentissage, c'est l'histoire d'un jeune homme qui, une fois arrivé dans une grande ville, devra affronter les puissances en place. Avant de triompher, il découvrira sa véritable identité, surmontera le drame de sa famille, rencontrera une femme, opérera des choix qui feront dévier l'action, sera le témoin d'un grave accident et se frottera au point de vue d'un artiste, avant de pouvoir trouver sa vraie voie et quitter une fois pour toutes ce monde qui le répugne.

Alexandre Delong excelle dans le suspense et son écriture fluide et souple y est pour quelque chose, malgré certaines tournures un peu lourdes. Le roman, haletant et intense, est quasi impossible à refermer une fois les premières pages entamées, surtout que l'auteur prévoit la faillite des États et l'implantation du Marché au cours des années 2020, demain quoi.

Il est cependant dommage que l'intrigue ne soit pas plus développée. Si la première partie de *2054* est sublime, la seconde semble parfois trop touffue : il aurait été judicieux que le roman compte quelques centaines de pages de plus (vous avez bien lu !), afin qu'il permette à l'intrigue de se déployer davantage et offre l'écrin approprié pour l'univers extraordinaire et intrigant imaginé par Alexandre Delong. À quand le deuxième tome ?



ANDRÉ MAROIS

La Fonction

Montréal, La courte échelle, 2013, 200 p., 21,95 \$.

Une minute pour changer le monde

On en a tous rêvé : pouvoir revenir en arrière et corriger certains travers du présent. L'ouvrage d'André Marois imagine ce que les hommes feraient s'ils avaient la possibilité de changer leur passé.

« Frank, tu n'as plus ta Fonction ! » Joyce, son ex-femme, n'en revient pas. Il n'a plus sa Fonction ! Celle qui aurait pu empêcher Natalie, leur fille de 7 ans, de se faire broyer la main par la tondeuse du voisin maniaque de sa pelouse. Le couple, divorcé depuis



ANDRÉ MAROIS

peu, avait juré de garder sa Fonction pour ses enfants, mais Franck vient d'être démasqué : il a perdu sa Fonction, et c'est Joyce qui doit utiliser la sienne pour sauver leur fille.

La Fonction permet aux protagonistes de revenir une minute en arrière, une seule et unique fois dans leur vie, et d'effacer ou de corriger ce qui vient de se passer. Fantasma d'auteur ? Rêverie fantasque ? Cet élément narratif sert très bien la fiction imaginée par Marois. Toute l'intrigue du court roman consiste à comprendre dans quelles circonstances Franck a perdu sa Fonction et pourquoi. Le lecteur tout comme son ex-femme se doutent rapidement que le geste a été marqué par l'horreur.

Les Fonctionnalistes Anonymes

Car, si l'univers de *La Fonction* est en apparence identique au nôtre, cette possibilité est comme un cadeau empoisonné : «... où se trouve la logique de tout ça ? À quoi nous sert cette Fonction ? D'où sort-elle ? Pourquoi ne peut-on l'utiliser qu'une seule fois ? Comme si notre sang ne coagulait qu'une fois en cas d'hémorragie. Qu'est-ce qu'on doit en retenir ? » (p. 22) fait demander l'auteur à l'une des participantes du Club des Fonctionnalistes que fréquente Franck.

Les Fonctionnalistes rassemblent 24 heures sur 24 des personnes ayant perdu leur précieuse Fonction et qui viennent en raconter la manière sur scène ou simplement écouter, comme Franck, jusqu'à trouver le courage de gravir elles aussi les quelques marches. C'est là qu'il croise Rosa : elle critique l'utilisation inutile de leur Fonction par les hommes et la vantardise des Fonctionnalistes à venir raconter ce moment souvent difficile. « Je suis Rosa. J'ai encore ma Fonction et je la garde pour un beau moment. Pour d'autres, pour un bonheur qui ne sera pas le mien. Je crois que nous devons offrir notre Fonction. » (p. 30)

Horreur magnifique

Duo improbable, elle et Franck mèneront ensemble une quête contre l'absurdité de la Fonction. L'écriture incisive et directe d'André Marois découpe finement leur aventure, qui prend la forme d'un thriller palpitant. Si le thème du voyage ou du retour dans le temps est depuis longtemps un classique de la science-fiction, Marois se le réapproprie à merveille et dépeint les effets pervers de cette possibilité du retour dans le temps sur les hommes. S'il n'y a pas de paradoxes temporels, comme dans nombre de romans du genre, la terre se met parfois à trembler et l'air à se brouiller car, plus de 7 milliards d'êtres humains obligent, il n'est pas rare que plusieurs d'entre eux l'utilisent au même moment.

La Fonction permet à André Marois une incursion intéressante du côté de la science-fiction, lui qui est plus habitué aux romans policiers et

noirs. Ses personnages sont torturés et l'univers qu'il a construit pour eux les dépasse. Franck et Rosa devront affronter leurs peurs et le passé s'ils veulent survivre. Lui, face à l'horreur qu'il a commise puis réparée ; elle, face à l'horreur du monde et à son désir de faire naître la beauté.



NICOLAS TREMBLAY

L'invention de Louis

Montréal, Lévesque, coll. « Réverbération », 2013, 222 p., 25 \$.

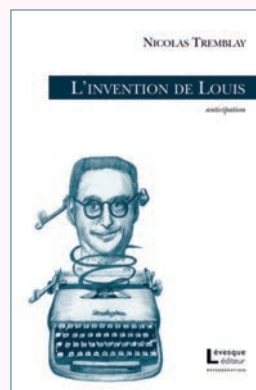
Inventer le passé

Nicolas Tremblay fait un pied de nez aux traditionnels romans d'anticipation. Il ne pointe pas sa plume sur le futur, mais s'attaque au passé, au monde d'avant la révolution numérique. Dommage que le résultat ne soit pas à la hauteur de la proposition.

Professeur de littérature au collège Lionel-Groulx et directeur de la rédaction de *XYZ. La revue de la nouvelle*, Nicolas Tremblay s'inspire de l'écrivain, poète et éditeur Louis-Philippe Hébert pour son second roman. Il lui fait revêtir les habits d'un inventeur passionné, féru de machines et d'informatique, à l'époque où il faut plusieurs personnes pour déplacer les monstres de métal. Ayant réussi à mettre la main sur l'une d'elles grâce à un fonctionnaire du Bureau des brevets d'Ottawa, il l'utilisera pour créer le premier système de traitement de texte du monde et enchaînera les contrats. Mais les patrons de IBM, mis au fait de son travail, l'obligent à cesser ses activités en plus de lui voler son invention.

Les machines et autres bidules électroniques et informatiques sont au cœur des réflexions et du roman de Tremblay. C'est que *La manufacture de machines*, roman de Louis-Philippe Hébert, est la toile de fond de *L'invention de Louis*. Si Hébert inventait un univers où les machines étaient omniprésentes, Tremblay s'attarde à la psychologie des personnages et aux effets de toutes ces machines sur les hommes.

Les diverses formes narratives utilisées (journal, dialogues théâtraux, correspondances) ne servent pas le récit qui, au final, paraît inégal, puisque fragmenté. Le discours sur la robotisation des médias (Bernard Derome est un automate !) et la toute-puissance des machines est pertinent dans l'état actuel des choses, mais s'égare dans la forme hybride du roman, malgré la trempe de la plume de Nicolas Tremblay.



NICOLAS TREMBLAY